

# Réhab'

PAR BENOIT SABATIER

**Ignorés ou injuriés à leur sortie, certains albums méritent une bonne réhabilitation. Méconnus au bataillon ? Place à la défense.**

**Ils travaillent le jour pour les Beach Boys, fantasment la nuit sur les Beatles**

# The Flame

## "THE FLAME"

Brother Records

LES RUTLES, ON CONNAÎT L'ESSENTIEL : DES MONTY PYTHON PARODIANT LES BEATLES. Avec génie. Aux manettes, Eric Idle, créateur du téléfilm "All You Need Is Cash", plus le "Septième Python", Neil Innes, en charge des chansons, par ailleurs sociétaire du Bonzo Dog Doo-Dah Band. L'un singe Paul McCartney, l'autre, John Lennon. OK, mais les deux autres Rutles ? Inconnus au bataillon ? Pas totalement. Le batteur vient de Patto. Et celui qui pastiche George Harrison, le guitariste taiseux nommé Stig O'Hara, c'est un certain Ricky Fataar.

Ricky naît en Afrique du Sud en 1952. A neuf ans, il tient la batterie dans le groupe The Flames, spécialisé dans les reprises rhythm'n'blues. A douze, il est élu meilleur batteur national. En 1968, alors que leur reprise de "For Your Precious Love" est numéro un dans leur pays, ils fuient l'apartheid pour se lancer à l'assaut de Londres. Un soir où ils se produisent au Blaises, Carl Wilson passe prendre une pinte. Epaté par la performance de Ricky et ses collègues, le frère Wilson propose de leur produire un album, chez lui, à Los Angeles, sur son label, celui des Beach Boys, Brother Records. C'est louche, en échange de quoi ? Pour éviter la confusion avec le groupe de James Brown, ils devront s'appeler The Flame, sans "s". D'accord, rien d'autre, elle est où l'arnaque ? Il leur faudra assurer les premières parties des Beach Boys. Et tant qu'à abuser : Ricky et le chanteur-guitariste, Blondie Chaplin, si ça ne les ennuie pas trop, pourraient-ils officiellement rallier les Beach Boys ? La voilà, l'escroquerie, ou comment deux Sud-Africains d'origine indienne deviennent des garçons de plage californiens sur scène, en studio, instruments et compositions — pour les disques "Carl And The Passions", "Holland", "In Concert", plus "15 Big Ones" pour Ricky, qui participe également à l'album solo de Dennis, "Pacific Ocean Blue". Fataar abandonnera les frères Wilson, définitivement aux fraises, pour contribuer à l'épopée Rutles, bossant ensuite, non pas comme Stig, le faux Harrison ("hôtesse de l'air chez Air India"), mais avec toutes sortes de musiciens, dont Crowded House, consacrant l'essentiel de son talent à cachetonner pour Bonnie Raitt — Blondie Chaplin, lui, ralliant la troupe Rolling Stones.

Deux carrières impressionnantes dans le rayon accompagnateurs de luxe. Mais Ricky et Blondie n'ont pas été que des faire-valoir. Ensemble, quand ils dirigeaient The Flame avec les autres frères Fataar (Edries et Steve), quand ils ont arrêté les reprises façon Wilson Pickett, ils ont enregistré

un album de premier choix. Le fameux disque gravé à Los Angeles en 1970 avec Carl Wilson comme producteur, le seul album sur Brother Records qui ne soit pas signé des Beach Boys. Cet enregistrement préfigure les Rutles. Sans le côté parodique. Les Beatles sont en train de se séparer, une flopée de groupes part à l'assaut du trône, Badfinger, Rockin' Horse, We All Together, Sleepy Hollow... The Flame rallie la course, eux qui doivent bien plus aux

Fab' Four qu'aux plagistes.

Prenons "Don't Worry, Bill" : le morceau commence comme une sympathique ballade à la McCartney, se durcit à la moitié, Lennon prenant le pouvoir sur la fin. Evitant par ailleurs le cliché, "The Flame" explore la face dure de Macca et le côté sentimental de John, Blondie Chaplin possédant cette incroyable capacité : convoquer les deux démiurges dans un même refrain. Sur "See The Light" et "Hey Lord", on croit entendre la guitare d'Harrison. "Another Day Like Heaven", c'est Emmitt Rhodes et les Raspberries construisant une suite dans l'esprit "Abbey Road". "Lady" aurait été un petit sommet sur "McCartney", sorti au même moment. Comme Badfinger à cette époque, The Flame, par rapport au modèle indépassable, compense le déficit de génie (*no offense*) par un son puissant qui préfigure la power-pop. Pour schématiser : ici, pas de chef-d'œuvre sophistiqué à la "Being For The Benefit Of Mr. Kite!", les Sud-Africains creusant davantage la



veine rock de "Birthday", "Hey Bulldog", "Get Back"... Il y a pire comme références. Onze morceaux, onze bombes. Les critiques sont bonnes, le groupe bénéficie d'un coup de pouce énorme — être coopté par les Beach Boys pour assurer leurs premières parties. Rien n'y fait : "The Flame" est un four. Une tuile en appelant une autre, leur album suivant, de nouveau produit par Carl, n'aura jamais de sortie officielle — à écouter en priorité sur le bootleg, "Henry's Son". Ricky et Blondie s'embarquent dans de nouvelles aventures, la Flamme s'éteint. Une issue désolante, au goût d'inachevé, mais moins sordide que celle des Rutles : "En 1970, Dirk a poursuivi Stig, Nasty et Barry. Barry a poursuivi Dirk, Nasty et Stig. Nasty a poursuivi Barry, Dirk et Stig, et Stig s'est poursuivi lui-même, accidentellement. Pour les Rutles, le début de la fin. Pour les avocats, l'aube d'un âge d'or." ★

Première parution : octobre 1970